

SOMMAIRE

p 1

. Editorial : des cormes toute l'année, un doux rêve ?

p 2

. Le Cormier est-il sociable ?
. Le Caravage et les cormes
. La prudence du Cormier

p 3

. Première prospection cormiers
Loir-et-Cher

p 4

. Une varlope Goldenberg montée
en bois de cormier

p 6

. Un cormier abattu

p 7

. Un cormier russe en trois morceaux
dans la Forêt-Noire (Allemagne)

Association CORMIER *Sorbus
domestica*

Les Poitevinières
61130 LA CHAPELLE-SOUËF

Siège social : mairie de CORMES
72400

Président d'honneur : Pierre
Lieutaghi

Site web :
[http://www.cormier-
sorbusdomestica.com](http://www.cormier-sorbusdomestica.com)

Lettre mitonnée par Evelyne puis passée
à la loupe par Claude

Editorial : des cormes toute l'année, un doux rêve ?

par Florence Charon

L'automne est la saison tant attendue pour aller gambader dans les petits chemins qui sentent bon le cormier et ramasser de délicieuses cormes, offrandes de nos doyens qui se parent de leurs plus belles couleurs et ravissent notre regard.

L'association a participé dimanche 13 septembre à la Fête bio de Boursay (Loir-et-Cher) organisée par la Maison Botanique. La journée ensoleillée a encouragé un flux abondant de visiteurs qui nous ont encore témoigné à quel point le cormier suscite curiosité et intérêt.

Raconter le cormier, échanger ses localisations, partager des recettes, s'inquiéter de la maturité des cormes, déguster le jus jaune d'or fraîchement pressé, goûter les confitures juste sorties des chaudrons... les passionnés le connaissent déjà intimement. Mais pour les novices, c'est un inconnu ! Alors comment le décrire ? Nous exposons des folioles herborisées, des outils en « vrai cormier garanti », des objets précieux, des photographies des plus beaux spécimens, des illustrations anciennes etc. mais pas de cormes en dehors de la saison de récolte. Face à l'émoi du public pour ce fruitier rare, il nous fallait exposer ses discrètes cormes hors du temps.

L'idée a germé, avec Nadine Guédet, au cours d'une discussion lors d'une séance de l'école de botanique fin septembre sur les Rosacées (famille botanique du cormier) : «*Ce serait drôlement chouette d'avoir des cormes à montrer quand ce n'est plus la saison* » ! Nadine ayant rapporté une panoplie de cormes du Loir-et-Cher et d'Eure-et-Loir, les modèles étaient là. Restait à trouver comment fabriquer des « simili » cormes...

Alors, avec un peu de pâte de modelage, une dose de façonnage, quelques minutes de cuisson et plusieurs coups de pinceaux aquarellés, le tour était joué et décliné à souhait, corne rouge *maliformis* (en forme de pomme), grosse corne jaune *pyriformis* (en forme de poire), corne « grise » (à épiderme brun mat), corne blette. Nous voici avec des cormes intemporelles. Mais attention ! Ne vous y risquez pas les dents lors des prochaines expositions...



« Simili » cormes de Cloyes-sur-le-Loir (28)

Le Cormier est-il sociable ?

par Charles Lesaint

« Le Cormier présente cette particularité que, dans sa jeunesse, du moins, il croît difficilement si on le plante isolément. Pendant cette période il est ce qu'on pourrait appeler *sociable*. En effet l'on a remarqué que les jeunes plantes ne poussent réellement bien que si on les place parmi des espèces variées et même assez rapprochées de celles-ci. Seules, les plantes boudent, restent rabougries, et végètent faiblement. » Elie-Abel CARRIERE, *Semis et mise à fruit des arbres fruitiers* (1881)

Mon grand-père maternel, Cormier à l'état civil, père de famille nombreuse et grand-père une bonne trentaine de fois, aurait je pense apprécié ce commentaire. J'ai montré ce passage à plusieurs de ses petits-enfants, ils ont bien ri en repensant aux repas de familles qu'il organisait tous les étés à une époque où ils étaient en pleine croissance.

Je me permettrai d'ajouter au texte d'Elie-Abel Carrière que les cormiers, avec ou sans majuscule, même vieux, même dissimulés sous un autre nom, restent tout à fait sociables.

Le livre en question est disponible au téléchargement sur le site Gallica.bnf.fr ainsi que d'autres livres du même auteur, sur le même thème ou plus généralement sur l'arboriculture. J'en ai tiré un certain profit et beaucoup de plaisir.

Le Caravage et les cormes

par Evelyne Moinet



Garçon avec un panier de fruit, peint vers 1593, Le Caravage, galerie Borghèse, Rome.

Si pour décrire le contenu de ce panier de fruits, il est souvent fait mention de citrons, figes, grenades, raisins, pêches, il reste des grappes de petits fruits qui n'ont pas été nommés par les commentateurs.



Détail des fruits du panier.

A gauche du panier, nous pouvons identifier des cormes rutilantes, rouges et jaunes, attachées en une grappe surmontée d'une feuille aux folioles finement dentelées. A droite, vers le haut du panier, masquée en partie par le feuillage du raisin, une autre grappe. Sur une des cormes, on reconnaît l'ombilic caractéristique. Nous pouvons également reconnaître une autre feuille, dont les folioles se désarticulent du pétiole. Les cormes sont de très belle taille, avec une forme allant vers la poire.

En cette fin du XVI^e siècle italien, les cormes étaient de consommation courante et côtoyaient les plus beaux fruits. Et Le Caravage les a magnifiées dans son tableau.

La prudence du Cormier

transmis par Florence Charon

Lu dans *Le langage des fleurs*, Charlotte de la Tour, 1863, 11^e éd. :

Prudence

Chaque arbre, chaque plante a une physionomie qui lui est propre, et qui semble lui donner un caractère. L'amandier étourdi se presse de donner ses fleurs au printemps, au risque de n'avoir point de fruits pour l'automne, tandis que le cormier, qui s'élève lentement, ne porte ses fruits que quand il a acquis toute sa force ; mais alors sa récolte est assurée. Voilà pourquoi on en fait l'emblème de la prudence. Cet arbre, si beau, si durable, garde tout l'hiver ses fruits d'un rouge éclatant, on les voit briller au milieu des neiges, c'est une moisson qui ne se récolte qu'en hiver, et que la Providence a réservé aux petits oiseaux.

Aujourd'hui, c'est au tour de notre lecture d'exercer sa prudence : s'agit-il vraiment ici de *Sorbus domestica* ? Les confusions dans la littérature sont fréquentes avec *Sorbus aucuparia*, le Sorbier des oiseleurs...

**Première prospection cormiers Loir-et-Cher
ou
Le temps des cerises**

Au volant : Nadine Guédet.

Co-pilote : François Radigue. Logistique : Evelyne Moinet.

Nous avons vu, il y a une vingtaine d'années, à la Maison botanique à Boursay (41) des cartes IGN présentées au mur avec des punaises indiquant les cormiers repérés dans le secteur nord du Loir-et-Cher. Dominique Mansion, un des fondateurs de la Maison botanique et artiste naturaliste de renom, nous avait déjà transmis les informations qui concernaient la Sarthe à l'époque où la Sepenes était à fond dans l'inventaire des cormiers de la Sarthe. Mais les données pour le Loir-et-Cher n'avaient pas encore été relevées.

Contactée par téléphone en mai, la Maison botanique, tout juste déconfinée, est prête à nous accueillir pour que nous fassions le relevé de ces punaises. Plus tard, elle nous apprend qu'en définitive, les cartes ont été décrochées et que les punaises n'existent plus. Mais on nous envoie les clichés des cartes pris avant démontage.

Les clichés permettent de faire un pointage sur une nouvelle carte IGN référencée 1919 ouest, ce qui représente une bonne vingtaine d'indications. Une fine équipe se constitue pour aller rendre visite à ces cormiers, inaugurant ainsi l'inventaire CORMIER pour le Loir-et-Cher.

Départ dès potron-minet depuis La Ferté-Bernard (72). Nous commençons par la recherche du point le plus au nord sur la carte, nous crapahutons à travers prairies et bois : rien. Bon, depuis le temps, le cormier a été abattu, nous disons-nous. Deuxième point : rien. Troisième : non plus... A chaque étape, nous trouvons des cerisiers couverts de cerises que nous mangeons par poignées, ce qui apporte un peu de réconfort ! Au cinquième point, toujours bredouilles : nous convenons que quelque chose ne va pas... Comme nous sommes proches de Boursay, nous décidons d'y tenter notre chance : peut-être y glanerons-nous d'autres infos. Sur place, l'équipe de la Maison botanique qui nous accueille très gentiment, est désolée de nos échecs, mais ne peut nous en apprendre plus. C'est cependant l'occasion de noter deux nouvelles localisations.

La faim commence à se faire ressentir. Cela tombe bien, il y a une table pique-nique au début du célèbre « Chemin des trognes ». Non loin, un petit groupe s'affaire au sommet d'une trogne : un chaton y est tombé. Durant le pique-nique préparé par Nadine, avec un clafoutis aux cerises, nous décidons de risquer une visite surprise à Dominique qui habite tout près. Et le chaton est remonté, sorti sain et sauf de la trogne.

La chance nous sourit, Dominique est chez lui ! Nous examinons une jeune trogne de cormier que Dominique a créée il y a une dizaine d'années. Il nous présente ses dernières créations artistiques à partir d'éléments naturels, un régal ! Nous comprenons que la carte initiale, le document de base, ne contenait pas que des cormiers mais aussi d'autres essences comme l'alisier torminal (*Sorbus torminalis*) ! Puis Dominique se plonge dans les cartes IGN et nous fournit de mémoire un grand nombre de localisations : un vrai trésor.

Forts de ces nouvelles indications, nous décidons d'aller à Chauvigny-du-Perche, pas très loin. Nos nouvelles informations nous précisent qu'un cormier se trouve dans le jardin du presbytère, mais que celui-ci n'était pas près de l'église... Nous commençons à nous emmêler les pinceaux... nous allons près de l'église et sonnons à la grande maison qui lui fait face. L'endroit est charmant, les propriétaires accueillent très aimablement ce trio qui s'intéresse à cet arbre inconnu, mais pas de cormier... Nous allons jeter un œil au lavoir tout proche, avec un beau cerisier... miam...



Le cormier de Chauvigny, admiré par Nadine.

16 heures : beaucoup de cerises avalées, mais toujours pas de cormier. L'heure est grave. En reprenant les photos des cartes IGN que Dominique avait examinées, nous retrouvons enfin l'endroit exact, un verger en limite de Chauvigny-du-Perche, et... son très beau cormier ! A proximité, encore des cerisiers !

Après l'avoir mesuré (circonférence : 2.31m et hauteur : 17.60m), photographié, fiché en bonne et due forme, nous admirons une dernière fois ce beau cormier avant de reprendre la route pour retrouver nos foyers respectifs.



François remplissant la fiche d'inventaire, une affaire sérieuse.

Avant le coucher, je rends visite aux bébés cormiers que nous élevons dans notre jardin, et leur raconte que nous avons vu aujourd'hui un de leurs arrière-grands-pères du Loir-et-Cher. Et que beaucoup d'autres attendent notre visite.



Cormes de forme pyriforme « grises », à épiderme mat couleur cuivre : une variété peu fréquente.

Cormier malmené

Cliché transmis par Vitek Hrdousek



Au sud de la République tchèque, dans la région de la Moravie où croît un ensemble unique en Europe de cormiers magnifiques, il reste encore beaucoup à faire pour qu'ils soient respectés comme il se doit. Vitek Hrdousek nous envoie le cliché de ce cormier mort, sans doute d'avoir poussé trop près du passage de la charrue dans ces cultures vastes résultant de la collectivisation du siècle dernier... Une perte pour la biodiversité, pour la mémoire agricole, pour le paysage, pour la vie.

Une varlope Goldenberg montée en bois de cormier

par Richard Flamant

Repéré par un de nos membres, Christian Piéton, sur un vide-greniers le 19 juillet 2020 à Nocé (61), puis acquis par l'association Cormier *Sorbus domestica*, cet outil en *vrai cormier* » comme l'indique la mention frappée sur le fût, est garni d'un fer de 54 mm portant la marque Goldenberg à deux yeux : ACIER CHROME, A GARANTIE, signe de la meilleure qualité.



La triste mine de la varlope juste après son achat.

Les dimensions de cette varlope sont :

- longueur 670 mm
- largeur 70 mm
- hauteur 72 mm

Il manque dans un petit défoncé circulaire, un élément indiquant le nom du fabricant, une sorte de plaque d'identité. A titre d'illustration, le rabot de la même marque présente cette plaque jaune, avec les mentions Goldenberg, nom du fondateur de la fonderie à Zornhoff (Bas-Rhin), commune près de Saverne où fut fondée l'usine-mère, et l'œil emblématique.



A titre d'exemple, rabot Goldenberg portant le défoncé circulaire identifiant le fabricant.

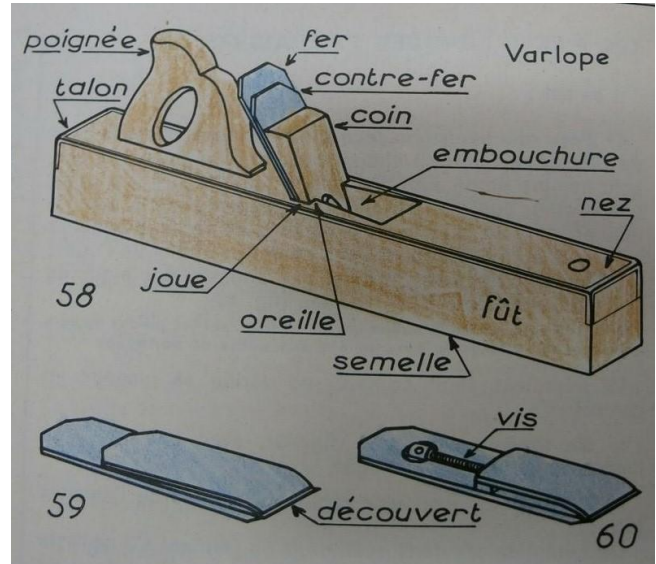
Le modèle apparaît dans le catalogue Goldenberg sous le numéro 2501. Le prix à l'unité, 53 francs, est à comparer avec celui de la même varlope construite en hêtre, vendue 32 francs. Le fer, de qualité supérieure, correspond aux productions des années 1934.



Varlope après rénovation.

Le fût après un nettoyage indispensable et une imprégnation à l'huile de lin retrouve la belle couleur chaude du bois de cormier. La poignée par contre est faite de bois de hêtre. Pas trace d'orme, malgré l'affirmation audacieuse du vendeur ! Si le prix de l'outil est élevé, ce bois de cormier n'est pas parfait : il comporte quelques défauts mineurs, heureusement en dehors des parties ouvragées qui doivent être solides. On pourrait avancer que le bois de premier choix vient à manquer ou que le fabricant redoutant

le prix élevé d'un bois parfait, a retenu un compromis satisfaisant.



Les différentes parties d'une varlope.

Une moulure quart de rond à double carré ceinture la face supérieure de l'outil. Elle adoucit le contact de la main avec l'outil. On remarque les ondulations caractéristiques d'un moulurage à la toupie mécanique. L'outil emblématique de l'ouvrier menuisier a donc été fait dans un atelier à l'aide de machines.

De même les côtés de l'embouchure, l'intérieur des oreilles, révèlent des traces régulières et circulaires, donc mécaniques.

Paradoxe de l'époque entre les deux guerres : on fabrique à la machine des outils qui n'ont déjà plus l'utilité de jadis, voir plus d'utilité du tout.

Notre varlope a de fait très peu servi. Mais elle est visiblement passée entre des mains peu expérimentées. De quand datent les traces de nombreux coups de marteau sur le nez ? Difficile de le dire, mais quelques coups d'un maillet en bois sur le bouton de frappe suffisent à déposer le coin, le fer et le contrefer sans causer d'autres dommages.

La semelle est rayée ; est-ce par frottement sur une mauvaise étagère ou par la tentative de dégauchir une planche cachant quelque clou ?

Le nez a nettement buté contre un obstacle ; le

cormier est un bois dur, mais il peut produire des éclats, au contact de l'acier d'un étau, d'un valet, ou des dents de la griffe d'établi.



Nez de la varlope portant l'estampille VRAI CORMIER, le marquage 54 indiquant la largeur du fer, ainsi que des traces de coups.

Puis la varlope a été remise, exposée aux poussières de l'atelier et aux salissures, taches et autres dégoulinures de peintures et de teintures. Par bonheur, elle n'a connu ni l'eau ni l'humidité, pas plus que l'appétit des insectes xylophages.



Varlope démontée : fer, coin, fût.

Le fer et le contrefer ne sont ni rouillés ni oxydés. Rien dont un peu de laine d'acier et de dégrissant en bombe (WD40) pouvaient venir à bout. Mais, après tout, il s'agit d'acier au chrome, du moins pour le fer, réputé inoxydable, que les métallurgistes améliorent depuis le dernier quart du 19^e siècle. Goldenberg met en œuvre un acier fruit d'une technologie des plus modernes au service de l'artisanat.

Le prix de 53 anciens francs affiché au catalogue Goldenberg doit être comparé au prix du kilogramme de pain, évalué à 2,15 francs, et au salaire d'un

ouvrier qualifié dans la métallurgie, qui pouvait atteindre 11 francs par jour.



Fer portant la marque Goldenberg surmontée de deux yeux.

Aujourd'hui, par internet, il semble possible d'acquérir une varlope neuve en bois, pour ... 53 euros. En grande surface, un pain frais de qualité et à prix raisonnable, vaut entre 4 et 5 euros le kilogramme, quand le SMIC brut horaire dépasse à peine 10 euros.

Glanées ici ou là ces valeurs n'ont pas la prétention de permettre des analyses rigoureuses. Tout au plus elles autorisent un clin d'œil sur le prix des choses et sur la bonne affaire réalisée par l'association.

Sources web : lairdubois.fr ; lescopeaux.asso.fr

Un cormier abattu

par Evelyne Moinet

Mi-février 2020, Jean-Pierre Jacob, administrateur de l'association, découvre sur le Bon Coin l'annonce d'un cormier abattu à vendre sur la commune de Moncé-en-Saosnois (Sarthe), contacte *illico presto* le vendeur, monsieur D. et convient d'un rendez-vous pour le 21 février. Jean-Pierre constitue une fine

équipe composée de lui-même, François Radigue et Evelyne Moinet pour aller voir ce cormier.

Après s'être garés au hameau du Grand Beaucé, monsieur D. nous fait traverser une pâture jusqu'à son bois, acheté il y a une douzaine d'années, une parcelle d'un hectare incluse dans trois autres hectares appartenant à un autre propriétaire, sur la commune de Moncé-en-Saosnois. Le cormier qu'il suivait depuis plusieurs années commençait à manifester des signes de dépérissement (sécheresse ?), il fut donc décidé de l'abattre. Il pensait en posséder un autre, plus jeune et sur pied, à l'écorce écaillée comme celui qui a été abattu, mais en observant les feuilles au sol et les bourgeons, non collants, il s'avère qu'il s'agit d'un alisier torminal *Sorbus torminalis*. Monsieur D. souhaite vendre son cormier abattu pour financer son permis de chasser.

Une fois rendus sur place, nous comptons les cernes sur la souche et la base de la bille : nous trouvons entre 110 et 120 ans. La bille est rectiligne, à peine torse en son milieu, et mesure 5.30 m de longueur avant la première fourche. A 1.30 m, la circonférence est évaluée à 1,02 m. Des greffons sont prélevés.

Ce cormier forestier est probablement issu d'un semis naturel issu d'un gros cormier qui poussait à quelques mètres de la mare de Beauvais, la ferme où vécut la famille de monsieur D.. Ce cormier, dépérissant, est tombé lors d'une tempête vers les années 1950. Les fruits n'étaient pas utilisés, et lorsqu'il disparut, les parents de M. D. en furent bien contents car les bêtes se rendaient malades en les mangeant...



La grume de cormier fraîchement abattue.

M. D., conscient de la valeur du bois qu'il ne veut pas voir partir en bois de chauffage, en demande 300 €

enlevé sur place ou sur son lieu d'habitation, pas avant le printemps, à Saint-Cosme-en-Vairais, débité en 2m, branchage compris (il y a quelques belles grosses branches).

Nous avons recherché des acheteurs intéressés par le bois de cormier, mais nos différentes démarches n'ont pas abouti.

Dans ce secteur situé à l'extrémité du nord-est de la Sarthe, aucun cormier n'avait été recensé à ce jour. C'est donc une double donnée : celle d'un cormier abattu dont on connaît le rapport circonférence/âge, et celle d'un cormier qui existait à la ferme de Beauvais. A quelques centaines de mètres au nord à travers champ, sur cette même commune, existe un lieu-dit *Le Cormier*. Et à l'est du bourg et au sud de la route départementale n°2, un autre lieu-dit *Les Cormiers*... C'est la preuve, s'il en était besoin, que même abattu, un cormier peut nous en apprendre beaucoup. Bien qu'initié il y a une vingtaine d'années, l'inventaire des cormiers de la Sarthe est loin d'être achevé. Nous ne savons pas si monsieur D. a pu financer son permis de chasser.

Un cormier russe en trois morceaux dans la Forêt-Noire (Allemagne)

par Arnould Nazarian

En 2015 je cherchais des cormiers sur internet lorsque j'ai fait une belle découverte dans un article du "Messager de la Forêt-Noire" de novembre 2013 (chercher "Niedereschach Speierling" pour obtenir l'original). Dans les années 1950 des essais avaient été lancés sur le Wartenberg près de Geisingen en vue de sélectionner des arbres fruitiers résistants à des hivers froids pour des fermes d'altitude. Cinq sorbiers des oiseleurs à gros fruits comestibles avaient été commandés en Union Soviétique, peut-être une sélection de Ivan Mitchourine, mais l'article ne le dit pas. Un des arbres s'est avéré être une erreur puisque c'était un cormier. Celui-ci s'est écroulé victime de la tempête de 1999, mais un passionné qui connaissait son histoire a récupéré une partie de ses racines.

Ce drageon a été planté 25 km plus loin à vol d'oiseau à Niedereschach dans un conservatoire de vieux fruitiers créé lors de la construction d'une zone

pavillonnaire. Et en novembre 2013 le nouveau cormier à racines russes planté vers 700 mètres d'altitude s'était développé au point de fructifier.

J'ai été le visiter deux fois. Je remercie d'ailleurs les agents municipaux des espaces verts de la ville sans qui je ne l'aurais pas trouvé. Cet arbre est en pleine croissance et continue de faire des cormes. La circonférence de son tronc était de 38,5 cm en octobre 2016 puis 45 cm en septembre 2018. Je n'ai malheureusement pas pu y retourner (covid). Lors de ma première visite j'avais récupéré quelques cormes encore toutes vertes en secouant : 15 cormes pesaient 130 grammes. Elles contenaient des pépins, et comme je pense qu'il n'y pas d'autres cormiers dans les environs, ces pépins pourraient peut-être permettre de faire pousser d'autres clones de ce cormier russe.



Cormier - Niedereschach

En 2018 j'ai été visiter le verger du Wartenberg. C'est une installation superbe mais quasi abandonnée avec des arbres fruitiers hautes tiges plantés sur un terrain orienté vers le sud-ouest. Elle domine la plaine du cours du Danube supérieur sur un vieux volcan tout rond, vers le sommet, entre 750 et 844 mètres d'altitude. Je ne pensais pas retrouver le cormier originel. Mais il y a là un éleveur laitier dont les vaches entretiennent le terrain où sont plantés les arbres et qui savait exactement ce que je cherchais. Les 4 sorbiers et le cormier sont juste au bord du chemin qui mène à la ferme.

Le cormier tombé à terre depuis bientôt 20 ans est toujours vivant, ses branches se sont relevées, et lui aussi fructifie ! Il est moins candidat à créer des

clones car il y a de jeunes cormiers plantés un peu plus bas qui font aussi des cormes et donc il doit y avoir pollinisation croisée. J'ai pu mesurer 115 cm de quasi tour de tronc d'un bord à l'autre, auxquels il faut ajouter quelques centimètres puisque le tronc est par terre.

Nous savons tous que les cormiers, grâce à leur système racinaire très profond, sont parmi les arbres les plus résistants aux tempêtes surtout hivernales lorsqu'il n'y a pas de feuilles. Pourquoi cet arbre est-il tombé et pas les 4 sorbiers des oiseleurs ? La réponse est parfaitement visible : au pied de ce tronc couché il y a une grosse touffe d'aubépine qui fructifie d'ailleurs également. Ce cormier envoyé en Allemagne par erreur n'avait donc pas été obtenu de semis mais greffé sur racine d'aubépine (je n'ai pas vu de bourrelet de greffe).



Cormier couché - Wartenberg

Ce cormier en trois parties, avec peut-être d'autres parties en Russie, prouve par conséquent deux affirmations qu'on trouve souvent dans la littérature. Il est possible de greffer des cormiers sur aubépine même si cela réduit la durée de vie de l'arbre : comme les cormiers sont têtus, ils se développent sur des racines trop faibles et finissent par tomber en quelques décennies. Et il est possible de propager les cormiers à partir de drageons (je connais un autre exemple en France).

Cet arbre n'est pas le plus beau que je connaisse mais c'est certainement un des plus surprenants et il est en haut de la liste de mes cormiers préférés.

De nombreuses autres photos à découvrir sur:
<https://photos.app.goo.gl/hjEbCZ1kq4a4LRfs9>

